

Homélie 50 ans du Renouveau Charismatique

Centre Culturel L'Ecusson – Josselin

8 octobre 2017

Pour la 3^{ème} fois consécutive, la liturgie nous parle de la vigne. Il n'y a pas de vigne en Bretagne et c'est donc peut-être une image qui me parle mieux à moi qu'à vous.

La vigne demande beaucoup de travail, surtout quand elle est plantée sur des coteaux.

Il faut défricher, observer les courbes de terrains, en connaître la nature, étudier la pluviométrie, construire des murs et des ruisseaux pour éviter l'érosion du sol.

Puis il faut planter chaque cep, les greffer un à un, les entourer chacun de mille soins, les émonder tous les ans, les traiter, les effeuiller en fonction de l'ensoleillement, et attendre une récolte qui dépend de tous les aléas climatiques tout en luttant contre les envahissements de la nature (ronces, mauvaises herbes ...).

Le prophète et grand poète qu'était Isaïe y a vu le symbole de toutes les attentions de Dieu pour son Peuple.

Israël était la vigne bien aimée de Dieu. Que n'a-t-il pas fait pour elle ? Quels plans de choix n'a-t-il pas soigneusement plantés ? De quel soin ne les a-t-il pas entourés ? Or, qu'a-t-il récolté au jour de la vendange ? Les raisins de la déception, les grappes de l'amertume. « J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ? »

L'amour passionné et exigeant de Dieu pour son Peuple a été déçu.

Il attendait de son Peuple le droit et la justice. Or voilà qu'il se trouve pourri par le mensonge, la violence, la trahison. Mais malgré ces déceptions si souvent répétées, Dieu continue à aimer son Peuple. Tout au long de l'histoire, il multiplie les initiatives et il envoie ses messagers. C'est la thématique que Jésus reprend dans l'Évangile.

Ce que Dieu offre à l'homme dans sa création, c'est comme un vignoble à cultiver, des ceps à soigner, un vin à goûter, et le vin est précisément le fruit du travail des hommes, il y faut tout un savoir-faire.

Ainsi l'image du vin nous dit que Dieu n'a pas achevé sa création.

Il nous l'a donnée pour que nous l'achevions, comme le maître de la Parabole il s'est discrètement retiré.

Ce retrait n'est pas un désintérêt mais une façon de mettre en évidence le sens des responsabilités et la liberté de ces hommes que Dieu aime.

A une telle discrétion et à une telle confiance, les vigneronnes ne répondent que par l'insolence. Lorsque Dieu envoie ses serviteurs pour se faire remettre le fruit de la vigne, nous avons vu ce qui s'est passé.

Les serviteurs se font malmener, lapider, tuer, et même le Fils du maître n'y échappera pas.

Cette parabole se termine par une question : « *le maître à son retour, que fera-t-il ?* »

En racontant cette parabole, Jésus s'adresse aux grands prêtres, aux scribes et aux pharisiens. Les uns et les autres se comportent comme s'ils étaient les propriétaires de la vigne.

Tout au long de l'histoire, ils ont préféré à la Parole de Dieu les traditions qui venaient des hommes. Ils s'apprêtent à mettre en œuvre la fin de la Parabole en mettant à mort le Fils de Dieu.

Il faut se rappeler que Jésus fait ce discours peu de temps avant sa passion et sa mort.

Si cet évangile s'adresse à eux, il s'adresse aussi à chacun de nous.

Le Seigneur nous a confié les biens du Royaume. Il nous a confié la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Il nous a confié le grand livre de son Église pour que nous y écrivions une nouvelle page.

Il nous confie tout cela, alors même que l'homme d'aujourd'hui, comme du temps de Jésus, veut se passer de Dieu et gérer la vigne à son seul profit. Il s'en croit le propriétaire et refuse de reconnaître le vrai et seul maître.

L'actualité nous montre en suffisance l'horreur de ce crescendo dans l'appétit d'avoir et d'avoir toujours plus.

Le libéralisme sauvage et sans retenue que nous voyons s'amplifier sur toute la planète entraîne d'innombrables dégâts écologiques et humains.

C'est dans ce contexte que nous sommes envoyés pour témoigner de l'Évangile du Christ, pour accueillir les messagers qu'il nous envoie aujourd'hui, les initiatives qu'il prend pour nous sauver.

Mais nous ne devons pas oublier que nous ne sommes pas installés à notre compte.

La mission n'est pas d'abord la nôtre mais celle du Seigneur, de son amour crucifié, de son Esprit qu'il veut répandre en abondance.

C'est pourquoi Saint Paul, dans la 2^{ème} lecture, nous invitait avec les Philippiens à ne pas être inquiets mais à donner le primat à la prière : « *En toute circonstance priez et suppliez, tout en rendant grâces ...* », à accueillir « *la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut concevoir* » et surtout à vivre dans la mouvance l'Esprit en prenant en compte « *tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges.* »

Alors le Dieu de la paix sera avec nous. Amen.